

www.e-rara.ch

Le Mentor Moderne, Ou Discours Sur Les Moeurs Du Siècle

Addison, Joseph

A Basle, M DCC XXXVII. (1737)

Universitätsbibliothek Basel

Shelf Mark: UBH ki VI 2-4

Persistent Link: <https://doi.org/10.3931/e-rara-87760>

Discours XVII.

www.e-rara.ch

Die Plattform e-rara.ch macht die in Schweizer Bibliotheken vorhandenen Drucke online verfügbar. Das Spektrum reicht von Büchern über Karten bis zu illustrierten Materialien – von den Anfängen des Buchdrucks bis ins 20. Jahrhundert.

e-rara.ch provides online access to rare books available in Swiss libraries. The holdings extend from books and maps to illustrated material – from the beginnings of printing to the 20th century.

e-rara.ch met en ligne des reproductions numériques d'imprimés conservés dans les bibliothèques de Suisse. L'éventail va des livres aux documents iconographiques en passant par les cartes – des débuts de l'imprimerie jusqu'au 20e siècle.

e-rara.ch mette a disposizione in rete le edizioni antiche conservate nelle biblioteche svizzere. La collezione comprende libri, carte geografiche e materiale illustrato che risalgono agli inizi della tipografia fino ad arrivare al XX secolo.

Nutzungsbedingungen Dieses Digitalisat kann kostenfrei heruntergeladen werden. Die Lizenzierungsart und die Nutzungsbedingungen sind individuell zu jedem Dokument in den Titelinformationen angegeben. Für weitere Informationen siehe auch [Link]

Terms of Use This digital copy can be downloaded free of charge. The type of licensing and the terms of use are indicated in the title information for each document individually. For further information please refer to the terms of use on [Link]

Conditions d'utilisation Ce document numérique peut être téléchargé gratuitement. Son statut juridique et ses conditions d'utilisation sont précisés dans sa notice détaillée. Pour de plus amples informations, voir [Link]

Condizioni di utilizzo Questo documento può essere scaricato gratuitamente. Il tipo di licenza e le condizioni di utilizzo sono indicate nella notizia bibliografica del singolo documento. Per ulteriori informazioni vedi anche [Link]

„ & qu'ils prennent réciproquement l'une pour
 „ l'autre. Témoin une certaine Epigramme
 „ très fatirique, & très jolie, qui a été une
 „ chanson fort en vogue.

„ *Tu parles mal par tout de moi,*
 „ *Je dis du bien par tout de toi :*
 „ *Quel malheur est le notre !*
 „ *L'on ne croit ni l'un, ni l'autre.*

„ Voilà, Mademoiselle, ce que pour obéir
 „ à vos ordres j'ai ramassé dans mon petit es-
 „ prit. La vanité de m'ériger en Auteur Cri-
 „ tique n'y a pas eu la moindre part, & mon
 „ unique motif a été de vous faire voir par
 „ une docilité outrée peut-être, que je délire
 „ fortement que vous me regardiez comme

„ Votre très-humble & très-
 „ obéissant Serviteur.

DISCOURS XVII.

Minimumque libidine peccant.

JUVEN.

*La Volupté les entraîne dans des crimes plus
 odieux.*

S'il étoit possible de résister au torrent de
 la Mode, qui jette un ridicule sur la vé-
 nération, qu'on doit aux choses sacrées, je me

Tome I.

I

ha-

hazarderois à dire, que * la semaine dans laquelle nous sommes est un tems d'Humiliations, que toutes les circonstances, qui nous environnent, nous la demandent, & que nous ferions bien de tourner toutes nos pensées de ce côté-là.

Il y a environ trente ans qu'un Prédicateur très habile, & qui favoit parfaitement bien son monde, dit à ses auditeurs, en prêchant à *Witehall*, que s'ils ne vouloient pas s'engager à donner à leur conduite un *tour nouveau*, ils iroient certainement, au sortir de cette vie, dans un endroit que la politesse lui défendoit de nommer devant tant de gens de Cour. Je me trouve à peu près dans le cas de ce galant homme, & je voudrois bien dépeindre les vices favoris du siècle, & sur tout ceux, qui ont relation avec la galanterie, d'une manière à me faire lire des gens qui *savent vivre*. Il seroit impertinent de jeter les grossieretez de la Théologie, & de la morale à la tête de Gentilshommes, & de Dames de qualité qui se piquent uniquement de politesse, & de belles manières. Je ne ferois pas mal, par conséquent, d'intituler les réflexions que je vais faire sur l'Incontinence, *Essai de Critique sur la fornication*, & de faire voir que ceux qui s'adonnent à ces sortes de plaisirs avilissent leur gout, & sont peu judicieux dans le choix de leurs divertissemens.

Si

* La Semaine sainte.

Si je n'appliquois cette maxime qu'à ceux, qui donnent dans un vil Commerce avec les femmes publiques, elle ne trouveroit pas beaucoup de contradiction chez les personnes qu'on appelle dans le monde honnêtes-gens ; mais, si je pouvois prouver clair comme le jour, que ceux qui s'efforcent à augmenter le nombre des femmes galantes, tombent dans de plus grandes bassesses, que ceux qui fréquentent les lieux infames, il me semble que je ferois retomber sur la galanterie, le ridicule, qu'à la faveur de la mode elle a su jeter sur la sagesse. Cette preuve est très facile, & à la portée de tout le monde. Le *Débauché*, qui sans gout, sans bienfiance, promène sa volupté vagabonde de grisette en grisette, n'est coupable que de se prostituer lui-même, & d'exposer sa santé ; mais celui qui se livre à ce plaisir avec plus de gout & de délicatesse, ne sauroit exécuter ses dangereux desseins, sans trahir quelque homme, à qui il doit de l'amour & de l'estime, & sans courir risque d'attirer le mépris public à celles, qu'il fait profession de chérir le plus tendrement. Se sentir toujours l'esprit enceint de quelque trahison ; réfléchir sur l'infamie, où l'on veut jeter un Epoux, ou une famille, qui n'ont pas mérité de nous cet affront, & qu'on voudroit exterminer si l'on en avoit reçu une pareille offense ; c'est là à mon avis, une situation qui devrait faire rentrer en lui-même un homme qui a quelque idée de l'honneur, & le porter

à refréner ses passions impétueuses. Ces vérités sont palpables, & qu'est-ce qu'il y a de plus propre à décréditer dans l'esprit d'un prétendu honnête homme les plaisirs qu'il recherche, que la persuasion où il doit être, dans le tems même qu'il songe à se les procurer, qu'il est un lâche, & un traître. Entrer dans un commerce de galanterie, c'est renoncer absolument au caractère d'un homme de probité.

Selon le cours ordinaire de ces entreprises galantes, l'amour ne subsiste pas long-tems entre le fourbe & la dupe. Dès qu'elle sait qu'elle est trompée, elle hait l'imposteur d'une haine furieuse : cette haine devient bientôt mutuelle ; & ce qu'ils trouvent de plus odieux l'un dans l'autre, ce sont leurs plus grands agrémens, & leurs meilleures qualités, qui ont été l'origine de leur malheureux commerce.

Ce n'est pas tout : le Crime du galant ne rend pas seulement la personne, dont il triomphe, malheureuse ; mais, le plus souvent, il la pousse de crime en crime. Si, après avoir franchi une fois les bornes de la pudeur, elle ne se livre pas à une prostitution ouverte, du moins elle tache d'infecter d'autres personnes de son sexe, de la contagion de sa faute : elle se fait un plaisir secret de conduire ses compagnes dans le même abîme, sans en attendre d'autre satisfaction, que l'idée flatteuse d'amoin-drir son infamie, en la partageant avec plusieurs autres infortunées.

Si

Si un homme de cette classe a quelque considération pour la victime de ses plaisirs, dans quelle contrainte ne doit-il pas vivre, avec quelle précaution ne doit-il pas veiller sur ses paroles & sur ses actions, que de fourberies ne doit-il pas inventer pour cacher son intrigue ? Pour être fidèle à sa maitresse, il est forcé de tromper tout le monde, & il marche continuellement la fausseté dans le cœur, & le mensonge dans la bouche. Voilà ce que lui content les plaisirs brutaux de quelques momens, goutez à la dérobbée, & accompagnez d'ordinaire de crainte, & d'allarmes. Le tour agréable, que la morale lubrique de plusieurs Poètes ont donné à ce crime, est une foible consolation pour un homme qui fait encore réfléchir sur la situation de son cœur, & à qui la solitude dépeint sa conduite passée avec les couleurs les plus affreuses. Des traits d'esprit peuvent faire rire ; mais ils ne sauroient tarir une source de tristesse & d'inquiétude que la conscience répend dans l'ame.

La maladie, la douleur, & la misere, sont des malheurs, qu'aucun mortel ne peut se promettre d'éviter. N'y a-t-il donc pas de la folie à se ménager de longue main tout ce qui peut ajouter du poids à la maladie, à la douleur, à la misere ? S'il y en a parmi ceux, à qui je m'adresse ici, des gens trop vifs pour être attaquez dans ces tristes situations, par des pensées mortifiantes, je suis sur que cet étourdissement ne durera pas toujours, & que leur insensibilité ne fait que

leur accumuler un affreux trésor de ces mêmes inquiétudes, dont pour le présent, ils ont le malheur de n'être pas susceptibles. Mais, j'ai meilleure opinion de ceux, qui n'ont pas encore effacé entièrement les impressions qu'une éducation sage & éclairée a faites dans leur cœur. J'espère qu'ils sentiront d'abord la vérité de cette maxime : *celui qui s'abandonne entièrement à la volupté doit voir bientôt que la volupté est le moindre de ses crimes.*

Un voluptueux de l'espèce en question contracte une haine irréconciliable contre ceux la mêmes, qu'il a offensé le plus cruellement. Il invente mille fourberies, pour cacher ses crimes, si par une bassesse plus affreuse il ne s'en fait pas un honneur. Son amour-propre lui rend odieux les gens d'une vie réglée : il méprise tout ce qu'il y a de loüable & de sacré, dès qu'il y trouve un obstacle à ses desirs criminels. Toutes fortes de vices honteux s'emparent de toutes les facultez de son ame, & la rendent entièrement inaccessible aux nobles plaisirs qui découlent de la vertu, & du véritable honneur. Heureux ceux de ce caractère, qu'une maladie, ou quelque désastre, réveille de cette Lithargie funeste, qui rend le cœur insensible aux plus grandes satisfactions, dont l'homme puisse être capable.

Il y a eu des gens, dont le caractère étoit plutôt composé d'*heureuses dispositions* & de *faiblesses*, que de *vices* & de *vertus* ; qui bien loin de profiter de toutes sortes de bonnes fortunes,

nes, ont eu la generosité d'arrêter sur le bord du précipice l'innocence, qui y étoit conduite par la force presqu'invincible de la plus cruelle nécessité. Quelle imagination est assez forte pour se représenter les plaisirs merveilleux dont une action de cette nature doit être suivie, dans une ame assez belle pour en avoir été la noble source. Ces sortes de plaisirs résident dans la raison même : on les goute particulièrement en qualité d'homme ; ils ont une pureté, une force, & une durée, qui la rend infiniment supérieure à celle qu'on peut tirer de la possession de toutes les belles femmes d'un Royaume entier. Ils ne peuvent qu'augmenter l'amour raisonnable, que nous avons pour nous mêmes, & qui fait nôtre plus grande félicité. Un homme, qui n'a été débauché que par foiblesse, n'a qu'à faire une action de cette nature, pour avoir du dégoût pour tout ce qui a fait auparavant sa plus douce joie : elle lui doit paroître vile & méprisable au prix de l'inexprimable douceur, que sa généreuse charité vient de faire couler dans son ame.

Tous les hommes coupables de ces sortes de fautes n'ont pas le moyen ou l'occasion, de les réparer d'une maniere si glorieuse ; mais, du moins, dans cette *semaine de préparation*, ils devroient faire tout ce qui est dans leur pouvoir, pour témoigner leur repentir. J'en veux indiquer ici un moyen, dont je prévois que la seule proposition me rendra ridicule à la délicatesse impertinente des gens, qui ne raisonnent

point. N'importe: je m'y exposerai avec plaisir, pourvû que par là je puisse faire quelque heureuse impression sur les coupables, que j'ai en vue.

J'ose recommander les plus malheureuses & les plus méprisables de toutes les créatures humaines à la charité de ceux, à qui les mêmes crimes n'ont pas attiré les mêmes punitions. Je leur recommande ces martyrs de la débauche, séparez par leur sexe en deux différens Hôpitaux de cette Ville, qui en contiennent à peine toute la multitude. Les gens, à qui des fautes de ce genre inspirent de véritables remords, devraient se charger eux-mêmes, dans le cœur, de toute la souffrance, & de toute la honte, que leur seul bonheur les a fait éviter. Rien ne leur convient mieux, que d'en témoigner leur juste reconnoissance, en soulageant dans leur misère ceux en qui le vice paroît dans sa plus grande difformité. Ils devraient considérer, que s'ils n'étaient pas un semblable spectacle d'horreur & de dégoût, ils en sont redevables à la Providence, & non pas à un moindre degré de crime. Ce qui est très propre à donner plus de vivacité à leur compassion, c'est de penser que peut-être parmi ces personnes à présent effroyables, il y en a dont les charmes ont été autrefois les objets de leurs plus vifs transports.

Le nom de *Chrétien* ne doit pas se prononcer devant les *honnêtes gens*, je le fai: mais, en qualité d'*honnêtes gens*, en qualité de *gens d'honneur*,

neur, faut-il que nous abandonnions nos bonnes amies pour un nez de plus ou de moins ?

DISCOURS XVIII.

--- Animæque capaces

Mortis.

Des cœurs fermes à l'approche de la mort.

L'Idée de la mort considérée en elle-même a quelque chose de si sombre, & de si affreux, que si elle étoit toujours présente à nôtre esprit, elle répandroit de l'amertume sur tous les instans de nôtre vie ; c'est pour cette raison, que l'Auteur débonnaire de nôtre existence, nous a formez d'une telle maniere, que susceptibles d'un grand nombre de sensations, nous rencontrons par tout des amusemens & des occupations capables de nous distraire d'un objet, qui d'ailleurs, à cause de l'éloignement dans lequel il s'offre à l'imagination, ne fait sur nous que des impressions faibles. Mais, quand même nous ne risquerions rien à considérer la mort comme éloignée, la certitude où nous sommes pourtant qu'il faut mourir, nous devrait porter à mettre à part une portion de nôtre vie, & à la destiner à des réflexions sur sa fin. Il est très-utile même de séparer de nos occupations un tems fixe, pour une méditation si intéressante. Un principe